

Rapport de fin de séjour

Lucile MANISSE

Lors de ma troisième année de médecine à la faculté Lyon Sud – Charles Mérieux de l'Université Claude Bernard Lyon 1, j'ai eu l'opportunité d'étudier lors de mon premier semestre à Ljubljana en Slovénie.

I. Vie pratique

a. Logement

Malgré sa petite taille, Ljubljana est la capitale de la Slovénie. Par conséquent, il n'est pas facile de trouver un logement à bas prix.

Afin de trouver un logement, j'ai demandé avis aux étudiantes partis les années précédentes. Il nous avait été dit que le dortoir de la faculté était plein. J'ai donc cherché sur internet des résidences universitaires privées, mais j'ai eu du mal à trouver des réponses ou je trouvais que le prix était trop élevé pour partager sa salle de bain à plusieurs. Je me suis donc rabattue sur une maison étudiante « Gregor's House ». Je l'ai trouvé via le groupe Facebook que l'association étudiante de Ljubljana crée chaque année pour les étudiants étrangers. Cette maison avait de bons avis et le propriétaire avait l'habitude de louer à des étudiants de toutes nationalités. Cela m'a rassurée parce que de nombreux étudiants étrangers se font arnaquer lorsqu'ils essaient de louer un logement à Ljubljana : ils versent la caution et un mois d'avance de loyer et ensuite le propriétaire disparaît. J'ai opté pour un studio au sous-sol avec salle de bain et cuisine personnelles mais je pouvais partager les lieux communs avec les autres étudiants. Le loyer était de 490€ et la caution était de 490€, ce qui est le prix courant pour un studio dans cette ville. Il est cependant possible de trouver des chambres moins chères si vous partagez la cuisine ou la salle de bain. Le loyer le moins cher reste le dortoir de la faculté à 180€/mois environ, mais où il faut acheter du matériel de cuisine. Le propriétaire était un peu trop présent, mais je ne regrette pas ce logement. Il était situé à 15min à pied de la fac et 25min à pied du centre-ville. Il était dans un quartier pavillonnaire avec un parc, une rivière et des commerces à proximité.

Pour trouver son logement, il faut soit se prendre en avance de 2-3 mois et viser les logements prisés comme les dortoirs de la fac, les résidences universitaires privées ou les maisons erasmus, soit attendre d'être sur place et visiter des appartements en colocation et des studios.

b. Argent

Avant mon départ, j'avais appelé ma banque qui m'a assurée que je pouvais payer en carte et retirer de l'argent sans frais en Slovénie. Si la première affirmation était vraie, il faut faire davantage attention à la seconde : j'étais prélevé de quatre euros à chaque fois que je retirais de l'argent. De plus, il faut savoir que dans de nombreux commerces en Slovénie il faut payer en liquide. Le liquide était aussi utile pour se rembourser entre étudiants Erasmus, parce que contrairement à la France, nous n'avons pas les mêmes applications pour se faire des virements rapidement.

Concernant le budget, mon loyer était de 490€ charge comprise et mes dépenses essentielles étaient de 200€.

Il est très difficile de trouver un job étudiant à Ljubljana si vous ne parlez pas slovène. Il semble néanmoins possible de trouver des baby-sittings dans le groupe Facebook des expatriés français.

c. Santé

J'ai eu à faire au système de santé slovène dans le cadre de la pandémie du COVID-19. Lors de ma mobilité, j'ai été cas contact. J'avais deux possibilités : faire un test ou m'isoler pendant 14 jours. Je préférais faire un test, mais il était très difficile d'obtenir un rendez-vous. Il n'était pas possible de

réserver un créneau facilement sur internet. J'ai passé de nombreux coups de fils, mais mes interlocuteurs ne parlaient pas bien anglais. Finalement, j'ai réussi à avoir un rendez-vous par mail. Le test m'a coûté 100€ alors qu'il était gratuit pour d'autres nationalités. Même si elle ne m'a pas été utile dans ce cas-là, il est important d'avoir sa carte européenne d'assurance maladie. La responsable des étudiants étrangers à la faculté m'a été d'une grande aide lors de cette période un peu difficile. La faculté nous a également testé avant d'effectuer un court stage à l'hôpital et nous a proposé de nous faire vacciner.

d. Télécommunication

Avant mon départ, j'ai appelé mon opérateur qui m'a confirmé que je pouvais utiliser mon forfait en Slovénie. J'avais un bon accès internet dans mon logement, ce qui m'a permis de ne pas utiliser mon forfait internet de manière abusive.

e. Vie universitaire

Notre interlocutrice à la faculté était une personne disponible qui était toujours là pour répondre à nos questions et pour nous aider. Je la remercie grandement.

Les cours étaient majoritairement divisés en trois parties : les cours magistraux, les travaux pratiques qui pouvaient être des ateliers gestes ou des stages à l'hôpital et les séminaires qui étaient souvent des exposés. La présence était obligatoire pour chaque cours. Malheureusement, à cause de la pandémie, la moitié de mon enseignement a dû se faire en distanciel. Je n'ai effectué que six semaines environs en présentiel.

Les cours étaient en général intéressants, mais j'ai préféré de loin les ateliers gestes où nous apprenions les uns sur les autres ou sur des mannequins. Ils étaient bien organisés et enrichissants.

Je regrette cependant que les diaporamas des professeurs étaient parfois en slovène, alors que notre enseignement était censé être en anglais et je regrette également la massive quantité d'informations qu'ils nous étaient demandé d'apprendre. En effet, ils nous étaient régulièrement demandé de connaître un livre d'environ 300-400 pages ainsi que les notions vues en cours pour l'examen qui se déroulait généralement un mois après le début de la matière. C'était une source de stress car il n'était pas possible de maîtriser les notions correctement. Concernant les examens, ils pouvaient prendre plusieurs formes : exposés, QCMs, questions à réponse écrite, rapport, ou encore oral.

Les professeurs étaient en général sympathiques. J'avais choisi des cours adaptés à mes capacités, contrairement à d'autres étudiants qui avaient des difficultés à valider.

f. Stage

Je n'ai effectué que trois jours à l'hôpital, qui n'étaient donc pas vraiment un stage. Ces journées étaient organisées par la faculté. Certains médecins ne souhaitaient pas nous transmettre des connaissances et nous faisaient patienter dans un coin, mais d'autres étaient très curieux sur notre système éducatif français et m'ont apporté de nombreuses connaissances.

g. Vie quotidienne

L'histoire de la Slovénie ces dernières décennies est bien différente que l'histoire française et, si on y porte attention, il est possible d'en remarquer des signes : le rapport plutôt hostile des slovènes aux étrangers ou encore leur discipline. Ayant été un pays souvent occupé, ils n'ont pas de cultures culinaires propres, mais plutôt calqués sur celle des nations qui les ont occupés : notamment de nombreuses soupes assez grasses et de saucisses comme en Autriche, de nom ou encore le vin qui aurait été amené par Napoléon.

Le climat slovène dépend fortement des régions, à Ljubljana il faut s'attendre à un hiver très froid avec de la neige et un soleil qui a du mal à réchauffer.

Le rythme de vie est semblable au rythme français. Cependant, la pause du déjeuner est bien moins respectée et il est fréquent que cette pause ne soit pas présente du planning de nos cours. En fin d'après-midi, les parcs sont bondés de slovènes pratiquant le sport et le week-end les chemins de randonnée ressemblent à des autoroutes.

Concernant les transports, la ville est adaptée aux piétons et aux vélos. Une grande majorité des routes contient sa piste cyclable annexe, il y a des feux pour vélo aux croisements et la ville est plate. Cependant, pour ne pas m'embêter à acheter, entraîner et revendre un vélo, je me suis contentée des vélos de la ville avec un abonnement à seulement 3€ par an. J'ai apprécié les bus pour faire mes courses et lorsque le temps était mauvais, cependant les horaires sont très irréguliers.

II. Bilans et suggestions :

Le bilan de ce séjour à l'étranger est positif. Bien sûr, les restrictions liées au COVID-19 ont fait de ma mobilité une expérience très différente de ce à quoi je m'attendais. J'ai passé plusieurs mois majoritairement dans mon appartement, je n'ai pas pu profiter de la vie étudiante slovène et je n'ai pas visité l'entièreté de la Slovénie. Cependant, je ne regrette pas d'être partie. J'ai progressé en anglais, découvert une autre culture, découvert un autre fonctionnement universitaire, fais des rencontres et gagné en autonomie.

J'avais essayé de préparer mon séjour un maximum par les informations que j'avais pu trouver sur internet ou avoir auprès des étudiants partis les années précédentes. Malgré tout, les premières semaines sont toujours compliquées : il y a de nombreuses procédures administratives à effectuer et il faut s'adapter à ce nouveau pays. De plus, je n'avais appris que les bases du slovène et l'anglais n'est pas maîtrisé par tous les habitants. Mais cela se passe généralement bien parce que les étudiants étrangers sur places sont solidaires. Il y avait de nombreuses conversations What'sApp créées en parti par l'association étudiante. Il y avait donc une conversation entre français très utile pour se conseiller sur les aspects pratiques et les démarches administratives. Il y avait également une conversation entre étudiants en médecine de toute nationalité pour s'aider au niveau des cours. Mais, même si on est bien préparé, je pense que l'expérience Erasmus se résume par le fait de s'adapter à chaque instant : quand le bus est à ton arrêt mais que tu ne comprends pas pourquoi les portes restent fermés et que tout le monde te dit comment les ouvrir, mais en slovène, quand tu arrives dans le service hospitalier et que tu es la seule qui n'a pas de tenues fournis par la faculté slovène, quand tu es au bloc opératoire et que tu es obligé de parler avec des signes à l'infirmière, se retrouver dans un bus bulgare pour 17h avec des gens qui fument et qui boivent de la bière ... mais ces anecdotes resteront des bons souvenirs.

Je ne regrette aucun de mes choix concernant cette expérience. Cependant, si j'avais su que je passerai autant de temps dans mon appartement, je n'aurais pas choisi un logement en sous-sol. Également, si j'avais su que je serais confiné dans la ville à cause de la pandémie, j'aurais profité du début de mon expérience, où les restrictions étaient faibles, pour visiter tout le pays. Avant de partir en Slovénie au premier semestre, il faut bien avoir en tête que vous rentrerez au plus tôt fin janvier, si vous vous débrouillez bien au niveau de votre choix de cours. Ainsi, à votre retour en France, il faut rattraper le mois de janvier. Heureusement la faculté met en place des éléments qui facilitent notre retour : absence justifiée aux cours obligatoires, validation de l'optionnel, validation de la semaine d'anglais, un seul stage qui commence début mars,... Cela me rassure pour valider mon deuxième semestre, malgré mon mois d'absence.

Je ne vois pas d'amélioration majeure à apporter aux échanges internationaux, mise à part peut-être davantage d'aide concernant l'administratif à faire sur place, comme obtenir un permis de résidence temporaire, tâche bien difficile en Slovénie.

Je remercie la région Auvergne-Rhône-Alpes et l'agence Erasmus+ pour m'avoir fourni les bourses qui m'ont permis de vivre cette expérience.

Je remercie la faculté Lyon-Sud Charles-Mérieux pour m'avoir permis de réaliser cette mobilité, ainsi que pour les nombreux conseils et aides que l'équipe des relations internationales m'a apportés.

Je remercie l'université de Ljubljana, et principalement madame Celofiga, pour leur accueil.